



LE VRAI CANTON

COMINES-WARNETON TERROIR PICARD EN WALLONIE

Bulletin bimestriel de l'association culturelle
des cinq anciennes communes du canton

Editeur Responsable : Laurent BREYNE, rue de la Marlière, 5 - 7781 HOUTHEM

Périodique créé en juillet 1974 - N° 237 - septembre 2021

Adresse de contact : Le VRAI CANTON - Chemin de la Cerisaie, 1 - 7780 - COMINES - vraicanton@gmail.com

L'ABBE BOULY, PÈRE DE LA RADIESTHÉSIE.

L'Histoire a cette faculté de révéler ses secrets au hasard des circonstances. C'est ainsi qu'un de nos fidèles lecteurs (P.M. qui se reconnaîtra) a eu la surprise de découvrir une affiche surprenante lors d'une visite au Château d'Hardelot (commune de Neufchâtel-Hardelot, Pas-de-Calais, France). Reproduite ci-contre, elle annonçait la conférence donnée par l'Abbé Bouly à Comines (Bg) le 11 mars 1929 au Cercle catholique, sur les sujets suivants :

- comment je suis devenu sourcier
- comment j'ai découvert les métaux
- comment je découvre les microbes.



Alexis Timothée BOULY a connu un parcours complexe dont le sacerdoce, la science et l'étude composaient un triple tremplin sur lequel il s'est appuyé tout au long de sa longue existence. Né le 11 décembre 1865 à Condette (Pas-de-Calais), il y est décédé le 29 janvier 1958 à près de 93 ans. Baignant dans la radiesthésie, il était à même de faire osciller sa baguette à proximité de la moindre source. Il avait progressivement acquis la réputation légendaire

de repérer les nappes d'eau souterraine et d'en évaluer la profondeur et l'importance. Il se mit même à effectuer ses recherches à distance avec sa baguette de noisetier flexible, au point que d'aucuns le qualifiaient de « sorcier » plutôt que de « sourcier ».

Très vite, son nom fit le tour du monde ; on le sollicitait de partout, du Pas-de-Calais aux Canaries. Spécialiste de l'eau, il étudia les autres liquides, puis les métaux et encore les microbes. Médecins et policiers s'adressaient à lui. Les diagnostics des premiers confirmaient toujours les conclusions du vénérable abbé, et les seconds faisaient confiance aux dénouements des situations difficiles qu'ils lui soumettaient.

En même temps que ses études, ses recherches et son apostolat, l'abbé Bouly donnait des conférences, comme à Comines (voir l'affiche). Toutes ces activités lui assuraient un confort financier qu'il partageait au bénéfice de personnes dans le besoin, à l'achat de bâtiments qu'il transformait en cures de soins, ou encore à l'achat du château d'Hardelot qu'il légua à une œuvre de bienfaisance.

A sa mort, les hommages arrivaient de partout à l'adresse de celui qui avait donné à la radiesthésie ses lettres de noblesse et un nom : la radiesthésie. C'est-à-dire l'art ou l'aptitude qui nous permet de ressentir et éventuellement d'identifier les ondes, les radiations qui proviennent de corps visibles ou invisibles. C'est par exemple cette aptitude qui permet au sourcier de trouver de l'eau. ...

De son vivant, l'abbé Bouly avait déjà été gratifié de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Le Curé à la toque entraînait dans la légende.

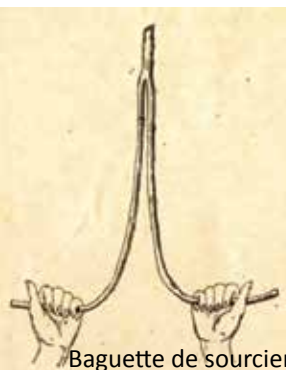
Jean Milleville

SOURCE : (Wikipedia)

« L'Abbé Bouly, père et inventeur de la radiesthésie » (par André Verley)



Château d'Hardelot



Baguette de sourcier



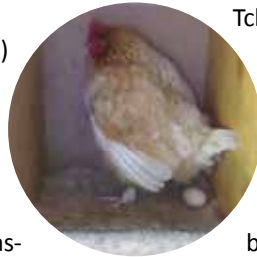
Vous avez des idées, un commentaire à faire, un texte à proposer, une histoire à traduire en picard, vous nous intéressez. Envoyez tout ça à l'adresse mail du « Vrai Canton » : vraicanton@gmail.com. Au plaisir de vous lire !



Jl'jour d'aujourd, les jomes (jeunes) i connôt'te pus cin qu'c'est qu'in écourcheû. Et c'pindant, dins l'timps, jusqu'à dins les années sôssante, ch'êtôt ène rabiure (vêtement) qu'in trouvôt dins tous les majâns. Lés jins de puk que sôssante ans i-z'ont seûr'mint souv'nance de l'écourcheû d'leu grameure ou arrire-grameure.

Chés fèmes-lô i-z'avôt'te tertouss in écourcheû au-dzeur de leus rabiures pour pôs salir leus ropes, vu qu'i-z'in avôt'te pôs grmint. Ch'êtôt bin puk simpe de buwér (lessiver) in écourcheû in coton qu'ène rope ou bin ène bâye (jupe) in lon (lin). Aavec leus écourcheûs, nous mémés i-z'aparénôt'te (épargnaiant) d'l'ouvrache. Més pôs fok chô !

L'mène (la mienne) èle s'in servôt pour printe (prendre) dins l'étufe (feu) sin télo (terrine) de mutchô (pâté de tête pressée) ène fôs qu'i-étôt tchu ; èle connéchôt pôs les moufes (moufles). Ele s'in servôt ôsseû pour réssuwér les creutches-zis (yeux chassieux) de s'file ou bin les moukiyons (morve) de sin garchon. Chaque fôs qu'èle féjot in tour au pouli (poulailler) pour ramasser les frêches (frais) zeus, èle lés métôt tout duch'mint dins sin écourcheû. Je m'rapèle qu'in jour, èle avôt trouvé in piyoutche (poussin) tché à tère. I-étôt à môti malédape (patraque) ét èle l'avôt raporté aavec sés zeus. Ele l'avôt mis dins ène bôte in bô_w in d'zous d'l'étufe aavec deux âtes zeus akeur clos. Te vas pôs m'crôre, més trôs môs après, l'piyoutche i-étôt dev'nu l'puk bé keû du villache. Tous lés glènes voulôt'te l'avôr à leu crêpe (mangeoire) ou manme sur leus z'acôtés (hanches).



Tchan qu'in étrinji i-rintrôt dins l'majân, l'puk génè (timide) dés marales i s'muchôt (cachait) dins l'écourcheû de s'mère. Pindint l'hivèr, mémé èle imbalôt sés brâs ét sés épâles n'dins pour pôs avôr frôd, ét à l'béle saison, tchan qu'èle tchujôt (cuisait) sin rude (fameux) pâteu, pour réssuwér lés gouttes de sin front. Pour ranimer lés échintes de sin fu, èle s'in servôt come soufflôre (soufflet) in l'ôchenant (secouant)come in arpe à prones (prunier). Au mômint d'fère l'aou (aout), l'écourcheû i servôt pour rinclôre (rentrer) les avétures (récoltes) : lés p'tits pôs, lés pourtères, lés spreutches (choux de Bruxelles), les pomes ét lés pôres ét manme du bôs sêke avant de l'mète au fourni (fournil).

Tchan qu'mémé èle orchevôt d'z-inviteûs, ôsseû veûte qu'in « Dyson », sin écourcheû i-avôt avaleû tout l'poussire dins tous lés piches (pièces) de l'majân.

Tchan que l'cinsi i-étôt dins les camps, mémé

èle grimpôt à l'loche (grenier) pour ôchenér sin écourcheû ét dire à s'n ome de v'nir à tafe. A l'ducasse, èle s'in servôt ôsseû pour sortir s'tarte aux fram-bôzes de sin four ét l'mète sur l'bord du cassi (châssis) pour l'èrfrôdir. M'peutite file èle fêt l'manme, més èle sort s'tarte du congelô, èle, pour déj'lér. Lés timps i-z'ont bin canji, te vôs ! « O tempora, o mores ! »



Madémé (je me demande bien) qui qui sarôt inventér ène saguô pour fère autant d'ouvraches que l'écourcheû d'gramère ? Seul'mint aujourd aavec l'AFSCA, ce serôt pus permis d'mète autant d'micropes l'manme jour dins in écourcheû, à cose dés maladies. Du timps d'mémé, tout cin que lés marales i pouvôt'te attrapér avec leus deux mans dins sin écourcheû, ch'êtôt dés grènes (graines) d'amour !

SOLIDARITÉ - INONDATIONS - JUILLET 2021

Personne n'aura été insensible au désastre et à la douleur des victimes des inondations catastrophiques qui avaient emporté vies et maisons lors de la crue subite de plusieurs cours d'eau wallons, principalement en province de Liège, mais pas uniquement. A Comines-Warneton, comme partout ailleurs, personne n'aura été indifférent aux initiatives prises par la Ville et relayées par des bénévoles pour apporter une aide urgente et indispensable à ces milliers de gens en détresse. On ne pourra jamais assez les remercier. L'apport matériel (couvertures, denrées), humain (nettoyage,

entretien), et financier (CPAS) aura mis un léger baume sur des plaies béantes.

Face à cet élan de solidarité, le « Vrai Canton » ne pouvait rester inactif. C'est pourquoi, il s'est associé à ces actions en faisant parvenir un petit texte de circonstance à diverses communes des régions sinistrées. Car chacun/e sait parfaitement bien que souvent les petits mots peuvent soulager les grands maux. C'est ce que le « Vrai Canton » leur souhaite de tout cœur !

Jean Milleville

DE SIMPLES PETITS MOTS AU CHEVET DES GRANDS MAUX (En hommage aux sinistrés des inondations de juillet 2021).



*Comme le soleil dans le ciel,
Caché parfois derrière les nuages
Dans des tourbillons brumeux,
Réapparaît un jour en pleine lumière
Dardant les villes et les campagnes
De ses chauds rayons salutaires
Apportant réconfort et joie sur terre,
Ainsi, votre bonheur, aujourd'hui*

*Noyé dans des torrents de larmes
De boues, de frayeur et de désolation,
Un jour prochain rejaillira sur vous
Et vous apportera paix et sérénité
En effaçant les traces noires
D'un passé à jamais enterré
Et en rendant à chacun
Force, courage et foi en son destin.*

Adam au Paradis

In jour, au Paradis, Adam ét Eve i-s'poumèn'te l'long d'in bôs. Et li i vôt alfôs dés biêtes rintrér à deux dins l'bôs ét orvenir après in mômint aavec l'air d'avôr eû du bon temps ét pus in pôl in plache.

- T'sés cin qu'i font dins l'bôs ?, qu'i d'minde Adam à Eve.

- Bin ouais, bin seûr, i s'accoupt'te, tins.

Adam i dit rin, més pindant que l'béle èle pluke dés tchus-tout-nus (colchiques), i vâ vîr l'Bon Di ét li d'minde :

- Seigneur, quô que cha veut dire : i s'accoupt'te ?

- Je pinsôs bin que t'allôs me d'mindér cheule question in jour ou l'âte. In consèl : apprinds chô par ti-manme. Va dins lés bôs aavec Eve ét te vâs veute comprinte.

Adam i-attrape Eve par sin brâs et i- s'mucht'te à deux d'rîre ène choque (buisson) de sahu (sureau) pour fère cin qu'i-avôt vu taleur dins l'bôs. Pôs trôs minutes après, Adam i-eurpèrt (retourne) vîr l'Bon Di pour li d'mindér :

- Seigneur, ch'ést quô avôr de l'migraine ?

Papy.

Ton père était ouvrier agricole. À onze ans, tu labourais déjà avec un cheval. À 80, tu descendais de ton dernier tracteur. Et, voici quelques années, alors que tu venais de souffler tes 91 bougies, tu partis pour trop longtemps de l'autre côté du chronomètre. Ne connaissant pas ta nouvelle adresse, je ne t'écris pas souvent. Le vent, le chant des oiseaux et la course des étoiles étant mieux qualifiés que moi pour te donner des nouvelles du monde. Mais aujourd'hui et peut-être car j'aimerais pouvoir compter encore un peu sur toi, je viens te parler de ce monde qui, justement, n'y est plus tout à fait.

Nous voilà pilotés par quelques jeunes godelureaux qui font fureur dans la maladresse et le mépris, qui croient savoir ce qui est bien pour nous, car ils savent avant tout ce qui est bien pour eux. Depuis le mois de mars nous avançons, un masque plaqué sur le visage. Pendant 6 mois les enfants ne sont pas allés à l'école. D'ailleurs, en parlant d'école, ceux de ta génération faisaient moins de fautes et savaient mieux compter avec un simple certificat d'études que la plupart de nos bacheliers.

Que je te dise aussi, parce que certains font déjà semblant de l'oublier, au début de l'été, quelques élus zélés avaient installé des corridors sur le sable pour que nous puissions aller voir la mer. Oui, oui, tu peux me croire, nous n'avions même plus le droit d'aller voir la mer, ni la montagne d'ailleurs ! Et puis, plus rien, peut-être parce que les échevins de faction à Lutèce avaient compris qu'il ne fallait pas pousser le bouchon trop loin.

Avant cela, ils nous ont aussi interdit de rendre visite à nos anciens dans les maisons de retraite où beaucoup sont morts sans avoir vu une dernière fois leurs épouses, leurs maris, leurs enfants. Il était interdit de marcher dans la rue, de nous déplacer d'un village à l'autre, d'aller déboucher la morille dans le bois d'à côté, pas moyen de se faire couper les cheveux, le coiffeur avait baissé son rideau, plus de dentiste, idem pour les rendez-vous médicaux. Les mariages aussi étaient interdits, aux enterrements pas plus de 10 personnes. "Interdit" : je répète souvent ce mot parce que, désormais, ici, c'est le plus couramment employé.

Pour aller chez le boucher, chez l'épicier, "faire de l'essence" ou se dégourdir les

mollets, il fallait se munir d'un laissez-passer. Un bout de papier contrôlé par les gardes du cardinal de service que l'on nous obligeait à remplir nous-mêmes, c'est dire le degré de soumission. Avec, comme en temps de guerre, çà et là, planqués derrière les volets, le relent des délations.

Interdit de nous rassembler, interdit de danser, il n'y a pas eu de bal au village cet été. Interdit de jouer aux boules, au ballon, au loto dans la salle des fêtes, à la belote dans les bistros. De toutes les façons les bistros étaient fermés et, d'ici quelque temps, ils le seront peut-être à nouveau. Figure-toi qu'ils envisagent même de nous prendre la fièvre à l'entrée des restaurants. Tous les soirs, à la télévision, nous devons écouter la parole des savants. C'est comme ça, on ne nous demande plus notre avis. Sauf, parce que ça c'est important et qu'il faut bien nous occuper, pour voter par téléphone et désigner celui qui aura le mieux chanté dans les émissions de télé-réalité. D'ailleurs, à la télé, il n'y a plus que des séries policières, ça tire de tous les côtés, des meurtres en veux-tu en voilà. Tu sais même plus si c'est les informations ou du cinéma.

J'ai entendu dire aussi qu'il n'y aurait bientôt plus de pièces ni de billets, seulement des instructions sur des boîtes vocales et des chiffres sur des écrans d'ordinateurs. L'argent, c'est trop sale. Même avec ça, ils arrivent à nous faire peur pour mieux contrôler nos économies.

Je te jure, ce ne sont pas des conneries. Arrête de rigoler, tout est vrai. Et attends, tu vas voir ce que nous réservent les "forces de progrès". Si tu revenais, tu ne reconnaîtrais pas ces garrigues où tu taillais la vigne entre deux bourrasques de tramontane gelée. Là-haut, les écolos ont planté leurs grands tourniquets blancs pour brasser du vent aussi futile que leurs idées. Et des idées, ils n'en manquent pas. Tiens, récemment l'un d'entre eux a supprimé le sapin de Noël, une autre veut "éliminer" les hommes, certains veulent interdire le Tour de France. D'ailleurs cette année il a eu lieu en septembre, sans demoiselles pour embrasser le champion.

De toutes façons, on ne s'embrasse plus, on ne se serre plus la main. Pendant ce temps, dans les villes, les vandales (ce mot me vaudra peut-être un procès...) continuent de tout péter. Dans les campagnes, d'autres abrutis crèvent les yeux des che-

voux, leur coupent les oreilles, massacrent les génisses, éventrent les petits veaux. Un peu partout, les églises flambent, mais il ne faut pas en parler. Des détraqués s'en prennent à la République, mais il n'est pas certain qu'ils le fassent exprès.

Bientôt nous ne pourrons plus rouler en voiture. Pour désherber, même sur les coteaux il va falloir reprendre la pioche. Un philosophe, qui sait certainement ce que travailler veut dire, préconise d'arrêter l'utilisation des moteurs pour avoir recours à l'énergie musculaire "animale ou humaine". Ils sont allés chercher des ours dans les Carpates pour les installer dans les Alpes et les Pyrénées. Ils protègent les loups pendant que les troupeaux sont décimés. Et ils tirent des citoyens au sort pour imaginer le futur de nos paysans. Parce que ceux-là ont une "opinion", tu comprends. Ils ont des idées. Même si certains ne savent pas faire la différence entre une aubergine et un navet.

Les chasseurs aussi en prennent plein la gueule, les cirques n'auront bientôt plus d'animaux. Et, tiens-toi bien, parce que celle-là il fallait la trouver, la viande sera remplacée par des steaks végétaux fabriqués dans des labos.

Comment expliquer ça à un gars comme toi qui descendais les rangées de vigne avec un sac de 50 kilos d'engrais coincé sous chaque bras, qui célébrait l'entrecôte et honorait le gigot, qui n'étais même pas rassasié après une centaine d'escargots ? Toi l'épicurien qui me conseilla un jour, alors que je sillonnais une parcelle longtemps restée en friche, de changer de sens parce que je ne suivais pas la bonne pente. Celle que l'eau devait emprunter naturellement. Celle que seuls les anciens connaissaient et que l'on ne pouvait distinguer à l'œil nu.

Parce qu'il en va, je le crois, de l'eau et du cours des rivières comme de celui de l'histoire. Si nous perdons les repères, si nous oublions la réalité, si nous ne transmettons pas le savoir avec cette part consubstantielle de sensibilité qui demeure la part la plus profonde de l'homme, les sources vont se tarir. Et les chemins qui sont parfois ceux de nos libertés, risquent de se refermer sur la misère et le chaos.

Allez Papa, je te laisse. Et surtout ne regrette rien. Ici-bas, Mad Max est en train de remplacer Don Camillo !